

D'éminentes personnalités reçues à l'O.N.U.

...expriment, au nom de la CONFÉRENCE du 13 Décembre (600 délégués)

l'opposition de tous les Français au réarmement de l'Allemagne

grave danger pour la Paix

LES 600 délégués et personnalités réunis le 13 décembre à l'Hôtel Moderne, sur l'initiative du M.R.A.P., avaient, on s'en souvient, une délégation chargée d'exprimer à l'O.N.U. leur opposition irréductible au réarmement de l'Allemagne.

Cette délégation a été reçue vendredi dernier, 4 janvier, par M. J.-B. Orrick, chef de la « Section des organisations non-gouvernementales » auprès des Nations-Unies, au nom de M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U.

Elle comprenait : MM. André BLUMEL, président du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix ; le Professeur HADAMARD, membre de l'Institut ; le Dr WEILL-HALLE, membre de l'Académie de Médecine ; Emile KAHN, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme ; Jacques MARION, secrétaire de la Confédération Générale du Travail ; Edmond FLEG, homme de lettres ; le Rabbin ZAOUÏ ; le Père BERGER ; Léon KARTUN, pianiste ; Adolphe POZNAŃSKI, président de l'Union des Sociétés Juives de France ; Jean de LORME, secrétaire général du Comité Franco-Malgache ; Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P. ; Albert YODINE, du Secrétariat du M.R.A.P.

Cette importante délégation représentant la volonté des Français d'origines, d'opinions et de milieux les plus divers, se pré-

sentait au Palais de Chaillot à 11 heures. M. André Blumel donne, ci-dessous, le compte-rendu de l'entrevue et en analyse la portée.

Le dossier présenté au Secrétaire de l'O.N.U., et que le porte-parole de M. Trygve Lie, s'est engagé à faire connaître aux différentes délégations, comprenait l'ADRESSE A L'O.N.U. adoptée à l'unanimité à l'issue de la Conférence du 13 décembre et signée par tous les délégués, ainsi que la brochure éditée par le M.R.A.P. sur les travaux de cette conférence.

L'adresse à l'O.N.U.

« Les personnalités et organisations soussignées, déclarent notamment l'Adresse à l'O.N.U., ont décidé d'attirer l'attention du Président de l'Assemblée Générale et des délégations de l'O.N.U. sur l'extrême gravité du problème allemand et sur les menaces de guerre qui résultent des récents développements de la situation en Allemagne.

« ...Il est évident que le réarmement de l'Allemagne remettrait de nouveau le pouvoir aux milieux militaristes et racistes qui ont déclenché les atrocités de la deuxième guerre mondiale. « La participation de l'Allemagne à la course aux armements constituerait une menace directe pour la France, aggraverait encore la tension internationale actuelle et offrirait au mi-

No 103 (207)

20 fr.

BELGIQUE 5 fr.

11 JANVIER 1952

TOUS LES VENDREDIS



« PAS DE NEGOCIATIONS AVEC ADENAUER ! » proclame le peuple israélien

ISRAËL vit, cette semaine, des heures fiévreuses. Dans tout le pays, et surtout à Jérusalem, où la police a institué un véritable état de siège, tout un peuple manifeste au cri de : « Pas de négociations avec Adenauer. »

On assiste en effet à ce paradoxe : c'est le jour même où l'on célébrait la « Journée des Martyrs », pour commémorer les victimes des persécutions nazies, que le gouvernement Ben Gourion a présenté au Parle-

ment son projet de négociations avec le chancelier de Bonn.

Le prétexte invoqué pour justifier de telles tractations est la déclaration faite en septembre dernier par le Dr Adenauer sur le paiement éventuel de réparations allemandes aux Juifs. Or, il est clair qu'il s'agit, en réalité, sans que le paiement de réparations soit assuré, de réhabiliter, aux yeux des Juifs et de l'opini-

SUITE EN PAGE 4

Dans un bouleversant réquisitoire 15 MILLIONS DE NOIRS demandent JUSTICE

« NOUS ACCUSONS DE GENOCIDE » : tel est le titre du document que M. William Patterson, secrétaire général du Congrès des Droits Civiques américains, est venu, récemment, présenter à l'O.N.U.

Quatre-vingt-huit Américains, Noirs et Blancs, intellectuels et ouvriers, artistes et écrivains, ont signé ce volume de plus de 200 pages, irrefutable réquisitoire, vibrant appel à la justice, au respect des droits de tous les hommes.

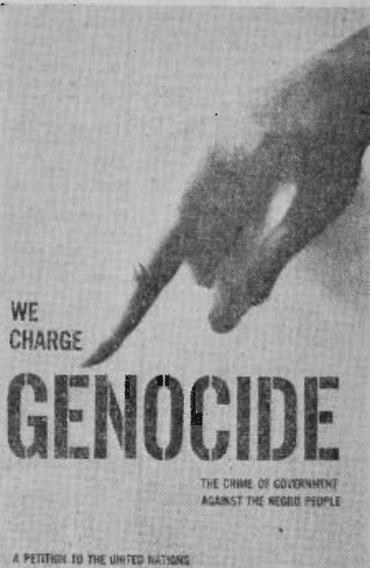
A sa lecture, on ne peut qu'être bouleversé, indigné par la violence de ce racisme criminel qui opprime 15 millions de Noirs aux Etats-Unis. Racisme toléré, voire encouragé par les autorités, pesant à chaque heure, de la naissance à la mort, sur la destinée du citoyen « de couleur ». Racisme assassin, coupable d'avoir exterminé

en un siècle, par les lynchages épiques et « légaux », plus de 10.000 innocents, non compris tous ceux que tuent, quotidiennement, les ignobles mesures de discrimination.

La notion de génocide a été juridiquement définie par l'Organisation des Nations Unies le 9 décembre 1948, lorsque fut adoptée la Convention sur la prévention et le châtiment du crime de génocide. Elle englobe tous les « actes commis dans l'intention de détruire au total ou en partie un groupe national, ethnique, racial ou religieux en tant que tel ». Fondée sur la Charte des Nations Unies et sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, cette Convention énumère les différents aspects qui peuvent revêtir le crime de génocide. Entre autres :

- a) Tuer des membres du groupe ;
- b) Causer un dommage physique ou moral à des membres du groupe ;
- c) Imposer délibérément au groupe des conditions de vie calculées de façon à provoquer sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) Imposer des mesures tendant à empêcher les naissances dans le groupe, etc...

Et elle déclare passibles de sanctions : a) le génocide ; b) la complicité en vue du génocide ; c) l'incitation directe et publique au génocide ; d) la tentative de commettre le génocide ; e) la complicité dans le génocide.



Ces différents points, servant de base au classement des faits, dans le document édité par le Congrès des Droits Civiques, D'innombrables cas ne représentant d'ailleurs qu'une faible partie de la réalité.

SUITE EN PAGE 3

Les étrennes de la PAIX : 596.302.298 signatures

A la date du 1er janvier, 596.302.298 hommes et femmes, de toutes races, de toutes nationalités, de toutes croyances religieuses et opinions politiques, ont signé l'appel pour un Pacte de Paix entre les 5 Grands.

La France, par exemple, apporte 10 millions de signatures, et l'Italie 16 millions ; l'Allemagne 16.700.000 et le Japon 6 millions.

De l'U.R.S.S. (117.669.320) à la Chine (344.530.057), du Brésil (3 millions) à l'Australie (90.000), du Viet-Nam (7.532.578) à la Pologne (18.053.000), aux quatre coins du globe retentit avec force la voix pacifique des simples gens.

En Israël, 354.159 signatures ont été collectées ; 120.000 en Algérie ; 130.000 en Tunisie ; 1.961.198 en Iran ; 100.000 en Egypte ; 265.000 en Syrie ; 200.000 au Liban ; et, malgré la terreur fasciste, 20.000 en Irak et 22.000 en Transjordanie. Ces chiffres traduisent la volonté de paix des peuples du Moyen-Orient.

Et l'on comprend que la malheureuse Corée présente le beau bilan de 7.047.821 signatures. Ces chiffres impressionnants, qui permettent bien des espoirs, sont aussi un encouragement à poursuivre la collecte des signatures.

Dans ce numéro

PAGE 2 :

• LA NAISSANCE DU MONSIEUR, extraits du dernier roman d'Anna SUGHIER.

• CE QUE PARLER NE VEUT PAS DIRE, par Gabriel TIMMORY.

PAGE 3 :

• 1933 - 1951 : REMINISCENCES ET ESPOIRS.

• Un article de Fernand VIGNE, secrétaire général du Mouvement de la Paix.

PAGE 4 :

• REPOSE A UNE TENTATIVE DE DIVERSION, par Henry BULAWKO.



Une partie de la délégation. De dr. à g. : MM. Léon Kartun, le Dr Weill-Hallé, le Rabbin Zaoui, E. Fleg, le Prof. Hadamard, Emile Kahn, A. Blumel, A. Poznański, A. Yodine, Ch. Palant, Ch. Hutman, Jacques Marion.

Bilan provisoire

LE M.R.A.P. avait réuni, le 13 décembre dernier, de nombreuses organisations et une liste importante de personnalités, tant par leur nombre que par leur éclat. De l'Institut de France à la Confédération Générale du Travail, en passant par la glorieuse Ligue des Droits de l'Homme, les réponses avaient jailli et les présences s'étaient affirmées.

L'émotion produite par les préparatifs du réarmement de l'Alle-

gne, par la menace de voir, enroulés côte à côte sous un même uniforme, les assassins et les victimes, les tortionnaires et les suppliciés, avait rempli la grande salle de l'Hôtel Moderne, débordant même dans les couloirs, d'une assistance représentative. L'union fut complète ; pas une dissonance dans les discours ni

PAR ANDRÉ BLUMEL

dans la salle qui, visiblement, adhérait à un mouvement unanime aux analyses, aux thèses, aux explications, à l'émotion des orateurs, et d'un même cœur une résolution précise et pondérée fut adoptée.

Mais la bataille pour la Paix ne fait que commencer. L'élan parti de la réunion du 13 décembre se prolonge dans Paris, s'étend en France, comme nous le constatons par les nombreuses approbations reçues de province. La Conférence, d'ailleurs, avait voulu concrétiser cet élan

SUITE EN PAGE 3

Pourquoi vous deviendrez Amis du M.R.A.P.

Tout ce que j'ai fait ces jours-ci, c'est de lire et de relire votre journal. C'est un plaisir de lire et de relire votre journal. C'est un plaisir de lire et de relire votre journal. C'est un plaisir de lire et de relire votre journal.

Ce qu'on peut lire sur la Carte d'Ami du M.R.A.P.

litarisme allemand l'occasion de provoquer une troisième guerre mondiale...

« Les personnalités et organisations soussignées s'élèvent contre le réarmement de l'Allemagne, sous quelque forme que ce soit, et réclament la réunion des quatre grandes puissances qui ont été chargées, après la victoire du contrôle sur l'Allemagne, en vue de négocier dans le plus bref délai une solution pacifique du problème allemand sur la base de la délimitation et de la démocratisation de l'Allemagne. »

La campagne des Cartes d'Amis est ouverte

DONNONS AU M.R.A.P. les moyens DE POURSUIVRE SON ACTION

Le jeudi 3 janvier, une réunion extraordinaire groupait dans une atmosphère de travail et de sérieux, le Bureau National du M. R. A. P. et son Secrétaire, la Commission des finances et de nombreux invités du Comité d'Action.

Cette soirée, comme devait le souligner Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., était destinée à poser et résoudre le problème du soutien de notre Mouvement, par le placement de milliers de cartes d'Amis du M.R.A.P.

L'année 1951 se termine sous le signe d'une aggravation des dangers et des menaces racistes, dit Charles Palant. Si nous voulons organiser la riposte, il nous faut les moyens matériels de soutenir et de

poursuivre notre action contre l'antisémitisme, contre le racisme et pour la Paix. Il faut organiser les démarches auprès de ceux qui ne peuvent pas refuser de nous aider.

Notre ami Yodine, du Secrétariat, vint alors préciser, après avoir brossé un tableau de notre activité au cours de l'année 1951, le plan de travail prévu par le Secrétariat pour assurer l'essor financier nécessaire.

« Nous ne sommes pas une caste, mais un mouvement populaire... Nous proposons donc que ce mois de janvier soit placé sous la préoccupation essentielle de distribuer et faire distribuer le plus grand nombre possible de cartes d'Amis. »

A la suite d'un fructueux échange de vues et de suggestions diverses, il a été décidé d'intensifier notre activité :

- AUPRES DES SECTIONS DU M.R.A.P., dont certaines ont déjà envisagé différents moyens de distribuer les cartes à tous nos amis ; en particulier, la section du 18^e organise, le 25 janvier, une réception pour la distribution des cartes.
- AUPRES DES SOCIÉTÉS, au nom desquelles MM. Poznański et Schuschkin, président et vice-président de l'U.S.J.F., nous apporteront leur appui total.
- AUPRES DES ORGANISATIONS AFFILIEES.
- AUPRES DES BRANCHES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES. Diverses dispositions furent éga-

SUITE EN PAGE 2

Témoignage d'un travailleur algérien

« J'ai rencontré en France le racisme... mais surtout la solidarité humaine »

TRES souvent, en Algérie, au cours de discussions, entre camarades appartenant à des horizons politiques différents, sur des sujets tels que « le soutien apporté par le peuple de France au peuple algérien, dans la lutte pour sa libération nationale », nous étions amenés à évoquer le problème des préjugés raciaux, et certains d'entre nous affirmait avec force que les Français, dans leur ensemble, nourrissent à l'égard de tous les Nord-Africains, travaillant dans la métropole, des sentiments... inamicaux, et que, par conséquent, il était illogique d'admettre qu'ils pouvaient nous aider dans notre lutte pour la liberté et l'égalité.

AVANT LE DEPART

Quant à moi, de qui j'éprouvais les idées, ils objectaient qu'ils considéraient par « le peuple de France » la classe ouvrière, la petite paysannerie et les éléments progressistes des classes moyennes, et qu'ils n'avaient nul besoin de traverser la Méditerranée pour se convaincre de la solidarité entre deux peuples, intéressés tous deux, de la même manière, à abattre leur ennemi commun, et ils ajoutaient que, précisément, c'était cet ennemi qui essayait par tous les moyens en son pouvoir d'empêcher une union nuisible à son existence.

Comme beaucoup de mes coreligionnaires, chassés de chez eux par la misère, j'ai été obligé de m'expatrier. Je n'ai pas éprouvé de regrets à quitter mes amis, mes camarades, ma famille et tout ce qui

SUITE EN PAGE 3 BOUKELIF HAFAD.



Romain ROLLAND

Lynchage d'une poupée

Dans Angoulême, ville tranquille, les parents s'affairaient, nombreux à la veille des fêtes de Noël, dans les boutiques de jouets.

Les petites filles ont beaucoup de tendresse pour les poupées de celluloid. Deux soldats américains, venant à passer devant un vitrine de jouets, pensèrent à leurs enfants. On leur montra des berceaux, des bassines, et puis des poupées.

Il y avait toute sorte de poupées : des Blanches des roses, et puis des noires. Les petites Françaises et les petites Américaines aiment beaucoup les poupées noires. Mais pas les deux soldats américains. Leur vue les mit dans une rage aussi subite que violente.

Et John en prit une et la brisa de toutes ses forces, sur le parquet, puis s'en alla, content... On parle beaucoup de ce lynchage, à Angoulême.

LETTRES de Romain Rolland à Elie Walach jeune Résistant juif

Il y a sept ans mourut Romain Rolland. On sait l'influence qu'a eu sur la génération d'entre les deux guerres ce grand défenseur de la paix. Des milliers de jeunes ont aimé Jean-Christophe qui leur montra le chemin de l'espoir dans la lutte, symbole de la vie plus forte que tout.

Elie Walach fut l'un d'eux un parmi les meilleurs.

A 17 ans, ce jeune métallurgiste a lu avec fervor toutes les œuvres de Romain Rolland. Son enthousiasme lui donna l'audace d'écrire un grand écrivain. Celui-ci lui répondit, l'invitant à venir le voir à Vézelay.

Dans son journal, Romain Rolland raconte ainsi cette visite :

« Pour la Pentecôte, viennent me voir quelques jeunes gens de Paris. Nous promènerons en auto deux d'entre eux — un ouvrier dans une fabrique de machines, et une dactylo dans une maison de commerce, — jusqu'à Clamecy, qu'ils voulaient voir. Ils sont tout pleins de Jean-Christophe et j'apprends par eux qu'il avait dans cette jeunesse ouvrière de Paris. C'était en mai 1930. Vient la guerre, l'occupation,



Elie WALACH

Elie Walach entre dans la Résistance ; il est aux côtés de Lucien Fabien, parmi les premiers Francs-Tireurs et Partisans. Mais, au milieu des difficultés, des embûches de la vie clandestine, Walach conserve toujours pur son amour et son respect pour Romain Rolland. Il lui écrit Rolland lui répond : « Pénis point des temps meilleurs. »

SUITE EN PAGE 2

BILLETS AIGRES-DOUX par Gabriel TIMMORY

Ce que parler ne veut pas dire...

J'Étais au regret, Monsieur, de troubler votre repos éternel. Les circonstances justifient mon indiscret.

Or, elle a, de nouveau, besoin de vous, parce qu'elle risque de perdre la clarté qui a fait sa gloire.

position de la question », comme l'a déclaré le jour que parlementaire dans un jargon qui vous ferait, monsieur, dresser les cheveux sur la tête si, par miracle, après un ensevelissement de longue durée, il vous restait encore des cheveux et même une tête.

Vous devez certainement développer avec nous des sophistications qui, brouillant les idées, égarent les braves gens : comment savoir ce que parler ne veut pas dire ?

Du haut du ciel, votre demeure dernière, où votre double vertu d'honnête homme et de grammairien n'a point manqué de vous assurer une place. Veuillez donc nous inspirer le moyen de démanteler cette confusion ; il nous faut motiver un terme à ce Carnaval du Vocabulaire, qui travestit la pensée pour nous rendre dupes de l'équivoque ; restituer aux mots leur acception première ! Sans doute, ne suffit-il pas de dissiper les ténèbres pour triompher ; mais, à combattre en pleine lumière, on évite plus aisément les embuscades.

En vous assurant d'avance de notre gratitude, je vous prie de me croire, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

CINÉMA La longue route de l'horreur (qu'il ne faut pas oublier)

LORSQUE l'écran reflète le mot « fin », dans un silence angoissé, j'entendis une femme placée derrière moi dire à son compagnon :

— Il n'est pas possible que ces choses-là se soient passées, c'est exagéré... Et pourtant, ceux qui commencent les camps de la mort et les prisons nazies ne pourront qu'affirmer, au contraire, que l'horreur n'est pas la tout entière, car il ne sera jamais possible de la montrer jusqu'au bout ; les nerfs n'y résisteraient pas.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Il est possible que la résistance des Juifs ne soit pas suffisamment décrite dans cette œuvre. Mais il en ressort en tout cas que seule la lutte paie. Et les images, tirées des actualités allemandes de 1933 à 1945, nous feront aussi réfléchir. On y voit Dietrich proclamer : « Hitler c'est l'Allemagne, et l'Allemagne c'est Hitler... » et chacun sait que Dietrich vient de reprendre du service.

Colette MOREL.



Romain ROLLAND : "Il faut qu'Hitler soit vaincu"

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout péritrait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Le grand écrivain est âgé, malade. Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Walach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Walach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Romain Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méditation » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Elle Walach devait mourir avant celui qui fut son maître spirituel et qui lui disait : « Il n'est que d'avoir patience et confiance dans l'avenir. Vous avez de la chance d'en avoir un qui sera long encore. »

PEINTURE UNE EXPOSITION ANTIFRANQUISTE

(Galerie Henri Tronche)

ELLE est dominée par Picasso. Parmi les trois tableaux que ce dernier expose, un très curieux et beau « Café de Reyon ». Mais comment ne pas sourire, émerveillé, devant le si spirituel dessin de Picasso ornant le catalogue de l'exposition ?

Le tableau de VALDO TIBERIO (Brésil) est un véritable cri de misère ; œuvre profonde, au rythme du pauvre et d'humiliation.

TORRES (Uruguay) parle en coloriste profond. VERDIER présente une œuvre curieusement composée et colorée.

VINIS (Esp.) expose un paysage de rêve d'une force poétique indéfinissable.

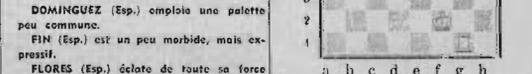
VENTURELLI, dans une lithographie, donne un compagnon tout en force aux mains puissantes, créatrices.

ARDEN-QUIN, BARRIOS, GILBERT, GUEVARA présentent des toiles originales. On remarque la belle sculpture en bois de CODY.

La sculpture de LEON SOTO présente deux Indiens effacés, respirant la simplicité et la bonté. LOBO (Esp.), un bronze d'une belle conception. RICO DE POLEO (Vénézuéla), une céramique aux couleurs délicates, pleine de vie et d'humour.

L'Amateur.

ECHECS PROBLEME N° 14 K. ERLIN



Solution du Problème N° 13 (W. KUHN) 1. Fd6 - b4 !

PARTIE N° 14

BLANCS: Golembak. NOIRS: Euwe 1. d4, C16, 2. c4, d6, 3. g3, d5, 4. Fc2, dxc4, 5. Cc3, e6, 6. d4, e5, 7. 0-0, Cc6, 8. Ch-d2, exd4, 9. Cxc4, Fc5, 10. Cx6, Cx6, 11. Cx6, 0-0, 12. Dc2, Fd7, 13. Td1, Cd5, 14. Dc4, Dd6, 15. Cf3, b5, 16. Cg5, Fd6, 17. Dd3, f5, 18. Fd2, 6d, 19. Dd3, h6, 20. Cx6, Dxc6, 21. Tacl, T17, 22. Rh1, Td8, 23. a5, Dc5, 24. f3, Dd6, 25. fxd4, fxh4, 26. T11, C1d7, 27. Dxd, Txd, 28. Fh3, Td8, 29. Fh5, b3, 30. Fb4, Cc4, 31. Fh7, Rxf, 32. Txd, c3, 33. dxd, C12, 34. Rg2, Cxd3, 35. Fc2, Rg3, 36. Tc1, C12, 37. Td7, Fc5, 38. Txd7, Rf5, 39. Tc7, Fd6, 40. Tc6, Fc5, 41. ! Tc5 ! les noirs abandonnent.

OBREGAN (Colombie), par son vert, est un peu acide. Toutes les autres couleurs ont une belle sonorité.

PARRA (Espagne) est d'une grande sensibilité. Son tableau est fait d'une matière riche. La figure soucieuse de la « Femme » est illuminée par un sentiment intense.

PALMEIRO (Esp.) crée, sur un fond bleu foncé, avec du vert, rouge et jaune, une nature morte (fruits) des plus lumineuses et bien mise en page.

Comité Français pour la Défense de PRESTES

Pour que cesse le procès contre le Chevalier de l'Espérance ! VENDREDI 18 JANVIER, à 20 h. 30, SALLE PLEYEL, 95, rue du Faubourg-Saint-Monore

Grande Soirée d'Amitié Franco-Brésilienne

commémorative du 50^e anniversaire du héros de la lutte pour la paix et la libération nationale : LUIS CARLOS PRESTES

Sous la présidence de M. Henri WALLON, professeur honoraire au Collège de France ORATEURS : Mme Eugénie COTTON M. Gilbert de CHAMBRUN

Présidente de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes M. Roger GARAUDY

Agrégé de l'Université, Membre du Comité Central du Parti Communiste Français

PARTIE ARTISTIQUE : Recital de musique brésilienne, par la grand pianiste Arnela ESTRELLA, et projection exceptionnelle du film soviétique en couleurs « LE CHEVALIER A L'ETOILE D'OR ».

Retirer les invitations à la Librairie « Au Temps Présent », 68, rue de Babylone, et aux Editeurs Français Réunis, 24, rue Racine.

La vie du M.R.A.P.

DE BONS EXEMPLES DE DIFFUSION

J'AI pour devoir de faire lire « Droit et Liberté », car c'est le seul journal contre le racisme et pour la Paix, qui s'est consacré uniquement à la cause des races de couleur auxquelles j'appartiens.

Nous sommes à un moment décisif de l'histoire, c'est pourquoi les racistes veulent barrer la route à l'évolution de notre race, et cela par quel moyen ? La guerre, avec son cortège d'assassins des races dites inférieures.

Ce sont les raisons qui me poussent à mener la lutte à vos côtés et à vous envoyer de nouveaux abonnés.

Voilà ce que nous écrit M. Maurice Palmont, de Basse-Terre, à la Martinique, qui en est à son vingtième abonné.

Dans la métropole, l'effort de nos amis ne se ralentit pas non plus. Lyon forme un groupe de 20 jeunes qui diffuse 80 journaux. 50 sont vendus à la criée sur la place des Terreaux.

Notre amie, Frieda Majer, du 2^e DANS LES SALONS DU CERCLE MILITAIRE PLACE SAINT-AUGUSTIN le Samedi 12 Janvier 1952 de 21 heures à 24 heures LA « FRATERNITE DES TAILLEURS », Société de secours mutuels, fondée en 1890 organise son GRAND BAL DE NUIT Orchestre Yvon ALLAIN et le concours de Robert ROCCA avec Ginette GAP SOUPER - BUFFET Prix d'entrée : 500

LA NAISSANCE DU MONSTRE (Extraits du grand roman d'Anna SEGHERS : "LES MORTS RESTENT JEUNES")

Anna Seghers, la plus grande romancière allemande de notre époque, n'est connue en France que depuis la Libération. Pourtant, c'est avant le 30 janvier 1933 que parurent, en Allemagne ses premières œuvres, et notamment Les Compagnons. Après le coup d'Etat de Hitler, elle se réfugia en France, où elle écrivit : La Captivité, Le Salut, Le chemin de Février, La Septième Croix. Ce dernier roman fut porté à l'écran. Malgré la police, Anna Seghers s'échappa de France en 1940 et réussit à gagner Mexico. En cours de route, elle écrivit Transit. Aujourd'hui, Anna Seghers publie Les morts restent jeunes (Editions Albin Michel), long roman qui relate l'Allemagne de 1919 à 1945. Il est difficile de parler en quelques lignes de ce roman où est démontée toute l'ascension hitlérienne, en même temps que se creuse le combat souterrain de la résistance des ouvriers allemands et des antifascistes. Anna Seghers vient d'obtenir le Prix Staline pour la consolidation de la paix entre les peuples.

Les morts restent jeunes s'ouvrent sur le meurtre, en 1920, d'un jeune communiste allemand, Erwin. Les cinq garde-blancs qui l'ont assassiné reprennent place dans notre nouveau avant de connaître le châtiment. Au moment du coup d'Etat de Hitler, ils sont devenus hitlériens.

Ernst von Lieven, noble belge émigré, officier garde-blanc, puis qui a exercé diverses professions sans succès, entre dans les S.S. Lieven est un aventurier rallié au nazisme par opportunisme.

En fait, c'était Otto Lieven, son cousin, qui avait été exproprié (en Lettonie, N.D.L.R.). Lui-même, Ernst, n'avait jamais eu plus de bien qu'il n'en avait à présent, mais le nom de famille prêtait à confusion.

Il ne faudrait pas dire au banquier que vous avez des sympathies nazies ; il ne peut souffrir le mot de socialisme... Allons, n'ayez pas peur : il y a longtemps que j'ai

deviné que vous aviez un penchant pour eux. J'ai le même, et, moi aussi, je m'abstiens de l'établir dans l'exercice de mes fonctions.

« Tiens ! liens ! pensa Lieven. Je m'aperçois qu'une foule de gens sont sympathiques en secret. »

« Il circule sans doute plus de nazis camouflés qu'on le croit, reprit son interlocuteur. »

« Et, comme ils riant tous les deux, il ajouta : — Peut-être, Brüning lui-même est-il un nazi camouflé. — Non, non, pas celui-là. Avant que sa conscience l'autorise à promulguer un décret-loi, il fait sept fois le tour d'une église un curé à la main. »

Quelques jours plus tard, Lieven quitta sa maison d'en-seigne lumineuse et remit dès lors régulièrement à son supérieur hiérarchique dans le parti national-socialiste, un certain Rabner, le double des lettres intéressantes et les comptes rendus des entretiens importants dont il avait connaissance dans sa nouvelle fonction. S'il continuait à ne pas pouvoir dîner dans les endroits qui lui auraient plu, du moins le traitement qu'il touchait maintenant ne l'obligeait-il plus à passer ses soirées soit dans sa chambre, soit dans une gangote.

Wilhelm Nadler, paysan, soldat durant la guerre de 1914-1918, puis engagé dans un corps franc, Wilhelm Nadler ne rêva que piétons et bosses. Ce cultivateur à l'âme d'un rétro, d'un lansquenot, il est membre du « Casque d'Acier » et de diverses organisations « nationalistes ». Pour la première fois, il est allé entendre Gœbbels :

En ce qui concernait Wilhelm, ce fameux Gœbbels lui avait plus si fort qu'il aurait immédiatement voulu le suivre et le servir. Il avait espéré que M. von Ziesen, cessant de tergiverser, passerait de lui-même aux nazis, après la soirée du Sportplatz. Mais le baron, pour l'instant, n'avait pas modifié sa position, et c'est pourtant Nadler, à son instigation, placardait les affiches du Stahlhelm « Casque d'Acier », N.D.L.R.

La veille de l'élection, une grande surprise attendait Wilhelm. Dans sa propre ferme, sur la porte de sa propre

HABILLEZ-VOUS sur mesure par couturier professionnelle COUTURE EVE HOMMES ET DAMES 12, Rue de la Réunion

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, Rue de la Victoire - PARIS (9^e)

TARIF DES ABONNEMENTS à Droit et Liberté 1, rue de Chateaudun, PARIS (9^e)

FRANCE ET UNION FRANÇAISE à partir de 600 fr. HOMMES 400 fr. DAMES 450 fr. PAYS STRANCIERS à partir de 850 fr. 1 an 1.600 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE

Comité Français pour la Défense de PRESTES

JANVIER 1933-JANVIER 1952

Réminiscences et espoirs

L'UNE DES RAISONS FRANÇAISES de réclamer le Pacte à Cinq

LES Assises Nationales pour le désarmement et la Paix se sont prononcées sans réserve et à l'unanimité contre le réarmement allemand.

Ce fut un moment inoubliable lorsque la salle se leva pour acclamer Mme Bardet, déléguée d'Oradour.

par Fernand VIGNE

toute la France montrait à la fois leur fidélité à la mémoire de nos martyrs et leur confiance dans les forces de paix d'Allemagne.

APRES la délégation

(Suite de l'article d'André BLUMEL)

unanime; elle avait chargé une délégation de porter son mémorandum à l'O.N.U., dont précisément les assises se tiennent à Paris.

Sa volonté a été exécutée. Un fonctionnaire important du Secrétariat de l'O.N.U. a reçu une émanation de cette délégation, dans un local dont on ne peut pas dire qu'il était à l'échelle du monde.

Ce haut fonctionnaire affirma que la lettre, le mémorandum, la liste des groupements et des personnalités seraient communiqués analytiquement à toutes les délégations à l'O.N.U., qui pourraient d'ailleurs prendre connaissance du dossier complet que les délégués de la Conférence du 13 décembre lui avaient apporté.

De plus, il ne dissimula pas son sentiment personnel. L'O.N.U., précisa-t-il, n'est pas chargée du réarmement, mais du désarmement. J'espère, dit-il, que la Commission chargée de s'occuper des affaires allemandes fera différer ou retarder ce réarmement.

Ces premières démarches, ce début de l'action donnent déjà des résultats tangibles.

La vague, partie de la Conférence, atteint d'autres rives. L'opinion publique réagit avec faveur; elle pense de plus en plus comme mon vieux ami Emile Kahn, dont les paroles furent submergées d'une rafale d'applaudissements, lorsqu'il s'écria le 13 décembre :

« Dire oui au réarmement de l'Allemagne, c'est dire non à la France. Dire non au réarmement de l'Allemagne, c'est dire oui à la France. »

une armée nazie. Par ses soldats, mercenaires recrutés parmi les anciens S.S., par ses chefs comme Guderian, par le but qu'elle se propose : la reconstitution du Grand Reich hitlérien. Les revendications sont posées d'une manière officielle: le chancelier Adenauer réclame les territoires à l'est de la ligne Oder-



Neisse; son ministre Sealbom revendique l'Alsace et la Lorraine; le professeur Halstein, du ministère des Affaires étrangères de Bonn, exige, en vertu du principe de l'égalité des droits, l'inclusion de l'Allemagne de l'Ouest dans le Pacte Atlantique.

Que reste-t-il, dès lors, de l'armée européenne? Il s'agit donc d'une coalition dans laquelle la Wehrmacht aurait fatalement la prépondérance.

Au moment où ce camouflage s'efface, il apparaît évident, pour les simples gens, que la militarisation des nazis n'est pas un gage de paix, que les pires provocations sont possibles si l'Elbe devient un « 38° parallèle » au cœur de l'Europe et que la seule garantie de paix réside dans une Allemagne unie et démilitarisée.

C'est d'ailleurs le vœu profond du peuple allemand, comme était obligé de le reconnaître le « Figaro » qui écrivait le 15 décembre 1951 : « Disons-le clairement : l'Allemagne a peur des deux mois qui vont venir, des décisions qui vont être prises. Entre l'armée européenne et l'armée atlantique, il choisirait pas d'armée du tout. » Ce n'est pas seulement un vœu : les partisans de la paix allemands mènent une lutte courageuse contre la remilitarisation contre leur Sygman Rhee.

Dans ces conditions, les responsabilités qui pèsent sur la France sont très grandes, car si elle disait non à la reconstitution d'une nouvelle Wehrmacht, ainsi qu'aux dépenses militaires insensées que l'on exige d'elle, la situation de l'Europe serait complètement modifiée.

Les Assises Nationales, qui se sont placées sous le signe du désarmement, ne pouvaient que stigmatiser le réarmement allemand comme la pire expression de la course aux armements, et elles, ont fait de la démilitarisation de l'Allemagne une des raisons françaises du Pacte de Paix. Car mettre fin à la tension internationale par un accord entre les grandes puissances, ce serait enlever tout prétexte au réarmement allemand qui apparaîtrait alors pour ce qu'il est : une provocation à la guerre.

Mais il ne s'ensuit pas que nous devons attendre que la conclusion du Pacte de Paix donne une solution pacifique au problème allemand. Au contraire, la lutte du peuple français contre le réarmement allemand va dans le sens de la campagne mondiale pour le Pacte à Cinq.

Aussi bien, les délégués aux Assises, réunis dans la commission du problème allemand, ont-ils étudié les actions contre le réarmement allemand qui pourront se poursuivre dans trois directions : l'action propre du Mouvement, l'action en association, la préparation de la Conférence européenne.

L'action propre du Mouvement : il s'agit pour lui d'alerter, de convaincre et d'entraîner l'opinion en lui proposant une issue : hier le problème du réarmement allemand à la lutte générale pour la paix, qu'il s'agisse de pétitions à l'O.N.U. ou des explications données pour obtenir une signature au titre de l'Appel du Conseil Mondial; exprimer en direction des élus l'opposition de notre peuple et l'entraîner dans une action plus vigoureuse; reprendre contact avec toutes les municipalités, les organisations et les collectivités qui se sont prononcées précédemment contre le réarmement allemand.

L'action en association : pour une action donnée, le Mouvement s'associe à des personnalités ou mouvements qui, sur le terrain, demeurent encore éloignés de lui.

C'est ainsi que fut préparée la Rencontre franco-allemande de Strasbourg qui publia un Manifeste contre le réarmement allemand et qui a lancé l'idée d'une « Conférence internationale de l'Allemagne et des pays voisins ».

Dans le même temps, de vastes meetings doivent avoir lieu dans les régions voisines de l'Allemagne avant la Conférence Atlantique de Lisbonne. En particulier, un vaste rassemblement est prévu à Nancy, le 3 février, où des personnalités d'opinions les plus diverses viendront affirmer leur opposition irréductible au réarmement allemand. Les décisions prises aux Assises Nationales contribueront à son succès.

Sous la pression des peuples qui veulent la paix, les tenants du réarmement allemand rencontrent des difficultés grandissantes et ont été obligés de reculer la Conférence de Lisbonne. C'est déjà un succès à l'actif des forces de paix. Mais il nous appartient de faire plus encore et de rendre ces plans monstrueux non seulement difficiles, mais impossibles à réaliser.

Pour une Wehrmacht "efficace"



...Comme aux plus beaux jours

Et la nuit tomba sur l'Allemagne

Janvier 1933 - Janvier 1952.

Il n'y a pas d'éternel retour. Il y a seulement des menaces qui se prolongent, que l'on croit avoir à jamais éteintes, et qui renaissent sournoisement comme un feu qui couvait. Il y a les mêmes forces en présence, à près de 20 années de distance, mais leurs rapports ne sont plus les mêmes.

Il peut donc être intéressant de faire le point et certains rapprochements qui s'imposent.

Le 30 janvier 1933, un coup de tonnerre éclate à Berlin, qui n'en a pas fini d'ébranler le monde. Hitler est appelé au pouvoir par le Président von Hindenburg.

Le petit terroriste de Munich est nommé chef d'un cabinet de « concentration nationale ».

Et la nuit tombe sur l'Allemagne. Pour douze années, ce soir du 30 janvier 1933, on définit, conquérants, à la lueur des torches, follement acclamés, les cohortes interminables des sections d'assaut d'Hitler, les légionnaires du « Casque d'Acier ». Le « nationalisme » prussien et le « nationalisme » démocratiquement qualifié de socialiste, d'Hitler, se sont joints pour étouffer la Démocratie et la Paix, en Allemagne et dans le monde.

Hitler, à la tête de ses hommes de main, est installé aux commandes par les grands financiers. Sous son bras raidi dans le salut fasciste se sont regroupés, pour la « plus grande Allemagne », les industriels, avec Hugenberg, les grands propriétaires fonciers, avec Von Papen, vice-chancelier, et les militaristes prussiens, avec von Blomberg.

Leurs crimes devaient être : antisémitisme et anticommunisme sanglants, le maintien de l'ordre ». Hitler a en main tout l'appareil de répression de l'Etat. Derrière lui, l'argent des banquiers et pour lui faciliter la tâche l'aveuglement et la lâcheté des uns, la misère des autres.

La course à l'abîme

En trois mois, ce sera la course à l'abîme, jalonnée de pillages, de pogromes, de meurtres, de propagande effrénée contre les « juéno-marxistes ». Le 28 février, Hitler croit pouvoir se débarrasser à tout jamais des communistes en organisant la mise en scène grandguignolesque de l'incendie du Reichstag.

est aujourd'hui la même que celle qui faisait dire, en novembre 1932, à M. Léon Blum : « L'accès au pouvoir est désormais clos devant le national-socialisme. La social-démocratie allemande a eu Hitler. »

Et pourtant, le député Terrenoire, secrétaire général du R.P.F., déclare sans ambiguë, devant la crise ouverte par la chute du gouvernement Plevren : « Je pense que lorsqu'il s'agira de prendre, avec d'autres, nos responsabilités du pouvoir, (nos) électeurs attendent de nous que l'événement s'accomplisse selon un autre style que celui des partis. » De quel style s'agit-il donc, sinon de celui qu'ont illustré tous les candidats dictateurs ?

Cet anniversaire du 30 janvier 1933 est donc un avertissement. Le fascisme, lié aux intérêts financiers et industriels, avoués ou non, réalité politique qui n'est ni guerre et ni paix, n'a pas disparu. Mais nous sommes prévenus et préparés pour le connaître et le démasquer. Qu'il se présente, les peuples et la Paix l'extermineront.

Roger CLAIN.

Les criminels de guerre SE PORTENT BIEN

Un nouveau, douze criminels de guerre ont été libérés de Landsberg, le 4 janvier, à la suite des mesures dites de « clémence » prises par le général américain Hardy, commandant en chef des forces américaines en Europe.

Les nouveaux graciés purgeaient des peines de 10 ans de prison, pour leur participation aux atrocités commises dans des camps de concentration, pour l'écoulement d'aviateurs américains et leur rôle dans le massacre de Malmedy.

Vingt-trois autres détenus sont sur le point d'être libérés, à leur tour, le 11 et le 18 janvier. Le nombre de nazis encore emprisonnés à Landsberg est passé de 393 à 150. On comprend l'optimisme du chancelier Adenauer.

L'ex-général nazi Alexander Andreas, condamné à la prison à vie pour crimes de guerre, a été gracié par le gouvernement d'Athènes qui maintient en prison des milliers de patriotes grecs, et le consulat d'Allemagne occidentale rembourse au Trésor grec douze millions de drachmes (250.000 francs environ) représentant les frais du procès.

LE REVE DU D. ADENAUER



Il y a (pour Remer) résistance et résistance

Le général Otto Remer, poursuivant ses travaux littéraires et politiques, vient de publier à Hambourg, aux éditions du Parti Nazi (SRP), une brochure intitulée « Le 20 juillet 44 ».

Remer, qui fit échouer le complot contre Hitler, à cette date, déclare qu'il ne peut plus se taire au moment où de prétendus résistants sont

honorés comme des héros, alors que les soldats qui ont fait leur devoir sont considérés comme criminels.

« C'est la résistance des dernières divisions allemandes, écrit-il, qui a sauvé l'Europe du bolchevisme. »

Remer sait toucher au bon endroit. Mais il n'a pas à se plaindre : les « résistants » de son espèce ne sont-ils pas libres ?

Reportage d'un journaliste du « Monde »

En Allemagne de l'Est, les écoliers conjuguent le verbe "défendre la paix"

Tous les journalistes et observateurs qui se sont rendus dans la République Démocratique d'Allemagne soulignent l'énorme effort entrepris en faveur de la jeunesse, que le nazisme n'a pas eu le temps d'interrompre, et que l'éducation nouvelle oriente résolument vers la démocratie et la paix.

Dans une série d'articles, publiés ces temps derniers par « Le Monde », M. Claude Lutzmann, qui ne cache pas son hostilité pour le régime d'Allemagne orientale, confirme, une fois de plus, ces faits. Voici quelques extraits de son reportage.

Un camp de pionniers en Prusse

Il y a une table par tente, des draps dans chaque lit, potout un ordre et une propreté extrêmes. Le camp, ouvert du juin à octobre, accueille mensuellement huit cents garçons et filles. Encadrés par des jeunes de la F.D.J. (Jeunesse Allemande Libre), occupés à mille jeux, parfaitement nourris et parfaitement vêtus, ils connaissent ici des vacances heureuses. Joyeux et sans timidité, ils seulent le visiteur du « classique » Freundschaft (amitié) depuis le festival les F.D.J. et les pionniers ne disent ni bonjour ni au revoir, mais « Freundschaft », et répondent aux questions avec précision et désinvolture.

La où les tentes des garçons rejoignent celles des filles, nous sommes une quarantaine assis en tailleur. Les pinceaux qui limitent ce quadrilatère privilégié tiennent lieu de tables de la loi : « Le pionnier aime tous les peuples », « Le pionnier est

l'ami des hommes », « Le pionnier défend la paix », « Le pionnier tient sa parole ». Le reporter interroge Hellmut R., 12 ans, qui sont confiées les tâches de propagande politique et d'organisation culturelle.

« Nous comparons aux Jeunesses hitlériennes, me dit-il, est absurde et superflue. Ce que les hitlériens apprennent à nos enfants était facile, ce que nous leur apprenons est difficile. Ils ont fait des brutes; nous en faisons des hommes politiques et intellectuellement conscients... »

« Regardez ces pinceaux : « Le pionnier aime la paix ». « Le pionnier aime tous les hommes ». Dans les camps de H.J. (Hitler Jugend), il y avait des pinceaux semblables, mais ils incitaient à la haine et au meurtre. Dire à un enfant : « aime tous les hommes », ou lui dire : « tu es de la race des seigneurs », n'est tout de même pas équivalent. Et je passe sur les nobles chansons antisémitiques qui étaient le fonds du répertoire de la H. J. »

Les cahiers d'une écolière

A Dessau, l'auteur a longuement conversé avec la petite Inge, écolière de 8 ans. « Chaque cahier a trente-deux pages posit format et se présente sous l'aspect d'un magazine d'actualité. Les deux ailes (recto et verso) de la couverture sont illustrées de photographies et d'allégories ayant trait aux événements de l'histoire immédiate ou aux grandes dates révolutionnaires. Une devise dégage l'idée commune

qu'expriment toutes les images d'un même cahier : le combat pour la paix, l'amitié, la lutte du peuple chinois, etc., et quel que soient les légendes insistent sur ce que chacune a de particulier.

« Mais, d'une façon plus nette encore, le tableau des conjugaisons révèle ce qui différencie profondément deux systèmes d'éducation. On apprend en France à conjuguer le verbe être, le verbe avoir, le verbe aimer ou le verbe défendre. Peu importe ce qu'on est, ce qu'on a, ce qu'on aime ou ce qu'on défend. Le verbe n'est qu'une forme propre à toutes les déterminations.

Inge, au contraire, ne conjugue pas des abstractions aussi vagues, mais donne à la forme verbale le contenu qui en chaque cas lui convient le mieux. Que faut-il défendre ? La paix. Inge conjuguera donc : Je défends la paix, tu défends la paix, il défend la paix, etc. Que faut-il aimer ? La vie. On conjuguera donc : J'aime la vie, tu aimes la vie, il aime la vie, etc. Que faut-il avoir ? Une tâche. On conjuguera : J'ai une tâche, tu as une tâche, etc. L'auxiliaire être lui-même, qui selon les philosophes symbolise le concept le plus pauvre et le plus abstrait, sera déterminé : « Je suis jeune, tu es jeune, il est jeune. » Une légende au bas du tableau explique comment il faut défendre la paix : « La paix ne pourra pas être arrachée par la force des armes. Elle sera conquise par la lutte commune et solidaire des hommes et des femmes de bonne volonté, capables d'écarter au triomphe de la raison et de la justice. »

« Les signes altendants d'activités néo-nazies se développent et vont encore se développer plus largement, dans tous les domaines, représentant un danger en puissance que personne ne peut ignorer... » ont conclu avec un semblant de respect les autorités occidentales d'occupation, dans un rapport de fin d'année sur l'Allemagne de Bonn.

Mais c'est pourtant tout à fait normal, puisqu'en même temps, l'opinion publique allemande, l'entrée de l'armée allemande dans le Pacte Atlantique et l'Armée européenne (sic) ! Ceci explique cela. Certains le comprennent d'ailleurs avec plaisir !

« L'Allemagne doit entrer dans le Pacte Atlantique », a déclaré, à Bonn M. Hallstein, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères du chancelier Adenauer, et le général américain Gruenther, chef d'état-major du S.H.A.P.E. n'a-t-il pas ajouté : « Dans les milieux militaires américains, on souhaite une dizaine au moins de divisions allemandes... si, d'ailleurs, on les autorise (les Allemands) à recruter une armée. deux mois ne se seront pas écoulés que l'PEFFICACITE particulière aux Allemands se sera manifestée... Grâce à qui, sinon aux nazis qu'on libère ! »

Et pourquoi des larmes de crocodile sur les activités néo-nazies, quand on met sur pied de guerre, officiellement : 6 divisions Panzer, 6 divisions d'infanterie, une luftwaffe et une kriegsmarine !

De quoi sera donc faite cette Wehrmacht EFFICACE, sinon des anciens nazis chevronnés, qu'on libère, en fait, dans ce but.

Le génocide contre les Noirs américains

« L'accusé », mais le juge en robe, non le « criminel », mais la police, non la foule spontanée, mais les organisations terroristes autorisées et approuvées par l'Etat... »

Les causes du génocide

« Notre responsabilité est grande », soulignent dans leur déclaration les signataires. « Mais elle est rendue insignifiante par la responsabilité de ceux qui sont coupables du crime que nous dénonçons. »

« Si notre devoir — poursuivront-ils — est désagréable, il est historiquement nécessaire, à la fois pour le bien du peuple américain et pour la paix du monde. Nous nous adressons à l'O.N.U., comme patriotes américains, suffisamment anxieux de sauver leurs compatriotes et toute l'humanité des horreurs de la guerre, pour assumer une tâche aussi douloureuse qu'importante. »

« Nous prouverons, disent-ils encore, que l'objet de ce génocide, comme de tout génocide, est la perpétuation du pouvoir économique et politique de quelques-uns, par l'annihilation de la protestation politique du grand nombre. Sa méthode consiste à démolir et à diriger une nation entière. Son but est d'arracher les profits et la domination sans partage d'une classe réactionnaire. Nous montrerons que les responsables de ce crime ne sont pas les humbles, mais les prétendus « grands », non le peuple américain, mais ceux qui le trompent, non

ver, le marin puni, demandait grâce quand il fut abattu. Weaver n'a pas été poursuivi à son retour aux U.S.A.

« A Philadelphie, Pennsylvanie, 40 policiers ont tué un jeune Noir de 21 ans, sans armes, Joseph Austin Conway, prétendument recherché pour vol. »

« A Highland Park, Michigan, un jeune Noir de 18 ans, William Washburn, a été tué à coups de revolver par le gendarme Paul Gyvetat, à la suite d'un accident de la circulation. Gyvetat tira quatre fois sur Washburn et abandonna le cadavre de sa victime le long d'un mur, où il fut retrouvé le lendemain matin. »

« La Cour d'Appel américaine du Troisième District a refusé d'examiner les cas de quatre Noirs de la Caroline du Nord, condamnés à être exécutés dans la chambre à gaz de cet Etat, à la suite de l'accusation traditionnelle de « viol ». »

« A Beaumont, Texas, un tribunal a acquitté quatre policiers qui avaient battu à mort Levi Dorsey, un Noir qu'ils avaient arrêté sur l'accusation de vol. »

« Ce sont là les formes les plus brutales du racisme antinoir, qu'on entend rendre, hélas ! familières au monde entier les lynchages légaux des Sept de Marinville ou de Willie Mc Gee. Il en est d'autres qui, pour être moins spectaculaires, sont tout aussi horribles et, au total, plus efficaces. »

Une hallucinante énumération

Il n'est pas possible de reproduire ici l'hallucinante énumération des assassinats commis outre-Atlantique, au nom de la « white supremacy », de juin 1945 à juin 1951. Des dix pages sanglantes qui lui sont consacrées, dans le document remis à l'O.N.U., ressort toute l'horreur d'un barbarisme que couvre trop souvent le manteau de la loi.

« Mais depuis juin 1951, la roue du racisme a encore tourné, broyant de nouvelles vies innocentes. Dans un communiqué publié la semaine dernière, le Congrès des Droits Civils cite onze nouvelles illustrations du génocide, dont nous tirons, au hasard, les exemples suivants, parfois déjà connus : »

« En Floride, le shérif Willis V. Mc Call a tué Samuel Shepherd et blessé Walter Lee Irwin, prisonniers d'un nouveau procès où leur innocence avait été prouvée. Ni le gouvernement fédéral, ni les autorités de Floride n'ont puni le shérif Mc Call pour cet assassinat de sang-froid. »

« William Harvey, marin noir de l'équipage du « Flying Trader », a été tué d'un coup de revolver par le capitaine du navire Franklin Wea-

(A SUIVRE.)

Nouvelle victime des attentats racistes de Floride
LA VEUVE
du noir américain
Harry MOORE
succombe à ses blessures

LA nuit du 25 décembre, à Miami, le Noir américain Harry Moore, membre de l'Association nationale pour l'avancement des hommes de couleur, était victime d'un attentat raciste. Une bombe placée sous la fenêtre de sa chambre, en explosant, le blessa gravement. Sa mort, quelques heures après son transfert à l'hôpital, avait soulevé une vague de protestations en Amérique et dans le monde entier. Mais, tandis que les criminels continuent toujours, une dépêche nous apprend que la veuve de la victime, Mme Harry Moore, vient de succomber également de ses blessures.

La couleur des morts
Les poètes ont chanté, dans toutes les langues, que tous les hommes retrouvent dans la mort une suprême égalité. Les racistes ne sont pas d'accord :
Citoyen de la ville de Phenix, dans l'Arizona, un jeune Noir de 18 ans s'était engagé dans l'armée américaine. Il fut tué au mois de juin, sur le front de Corée.
Son corps fut ramené aux U.S.A. où il fut dirigé sur Phenix, sa ville natale. Mais là, les propriétaires du cimetière s'opposèrent à ce que l'on inhumât dans « leur terre » un ancien combattant de couleur.
« Il va être enterré dans le cimetière des chiens », dit-on dans la ville, où l'on lui trouve une place décente.



Ce que « Colliers » n'a pas prévu
DES CAMPS DE CONCENTRATION aux U.S.A.

TOUT le monde connaît maintenant le scandale soulevé par le dernier numéro spécial de la revue américaine « Colliers », consacré à une anticipation belliciste sur la guerre atomique, dont le goût était pour le moins douteux.
Si les journalistes intéressés ont, avec plaisir, montré l'occupation de la Russie par les troupes américaines, telle qu'ils la concevaient, il est certain qu'ils auraient été plus gênés pour illustrer, tout simplement, cette dépêche de l'agence Reuter, du 31 décembre, qui, elle, n'est pas une fiction :
« Les autorités américaines ont entrepris la construction de camps de détention, pour le cas où il serait nécessaire d'effectuer une rafle des espions et des saboteurs EN PUISSANCE. On a commencé la construction de trois installations pouvant abriter en tout trois mille personnes, et l'on envisage d'utiliser de nouveau le camp de Tule-Lake, en Californie, où vingt mille Japonais furent détenus pendant la dernière guerre ».

- Je suis condamné à mort... - Vous êtes libre

NOUS montrions, dans notre dernier numéro, que la loi d'amnistie actuellement discutée par la Commission de la Justice de l'Assemblée Nationale, permettrait, si elle était votée, le retour à la surface de tous les collabos qui se cachent encore.
Or, certains appliquent cette loi, disent-ou, avant même qu'elle soit votée.
Condamné à mort par contumace, le 21 janvier 1946, pour les crimes commis sans l'occupation, l'ex-préfet régional de Bordeaux, Pierre Alfie, a eu le moment venu de se constituer prisonnier. Il s'est présenté, l'autre jour, aux autorités judiciaires.
En attendant que la loi lui rende sa liberté, ses biens et son honneur, croyez-vous qu'il a été, au moins, gardé à vue ? Non. Le sinistre collabo bénéficie de la liberté provisoire. Un « prévisoire » qui pourrait bien devenir définitif, pensent, sans aucun doute, Alfié et ses juges.

ENCORE 4 JUIFS ARRETES EN IRAK

Tandis que le premier ministre irakien, M. Nouri Saïd Pacha, entreprend à Paris et à Londres les démarches nécessaires pour l'inclusion de son pays dans le pacte du Moyen-Orient, le terreur antisémite continue à Bagdad. Le gouvernement irakien espère sans doute, de cette façon, faire oublier à son peuple la politique d'abandon et de misère qu'il mène.
Au milieu des procès antisémitiques qui se poursuivent à Bagdad, quatre nouveaux Juifs irakiens, hommes et femmes, ont été arrêtés et privés de leur citoyenneté.

Puisqu'on ne vous le dit pas...

MAUVAIS MANEGE
Tout le monde connaît ces manèges installés place de la République, et les joyeux bousculades des autobus-tompons...
Un Algérien, l'autre soir, s'y amusait, comme c'est son droit, de jolice, comme c'est le rôle du jeu, la voiture d'une jeune fille. La conductrice le prit bien, son fiancé très mal.
A la fin du tour, ce monsieur se mit à insulter, avec les formules racistes habituelles, le jeune Algérien. L'offense se termina, devant témoins, au commissariat, à l'avantage, une fois n'est pas coutume, de l'insulté. Les témoins unanimes déposèrent pour le jeune Nord-Africain, y compris la jeune fille. Le racisme est un mauvais manège dans les fêtes populaires.

OBSCUR ETANGER
Un étudiant noir africain, sur la recommandation du journal « Le Progrès », se présente chez une dame qui offre une chambre pour étudiant. Après avoir pris connaissance de l'objet de cette visite, la dame hésite, gênée, et fait répondre :
Ma foi, Monsieur, c'est-à-dire que j'aurais préféré ne pas offrir ma pièce à un étranger.

VOYEZ-VOUS CELA !
Un entretien du « New-York Times » titre hier : « Bob Evans est capitaine d'une équipe de football, il mesure 6 pieds 2 pouces ! C'est le premier fois qu'un garçon de ce genre est placé à ce poste, dans toute l'histoire du football de l'Université ! »
Il faut vous dire que Bob Evans est... noir ! Et qu'un ou deux exemples de ce genre, de temps à autre, est chargé de faire oublier... le reste.

MM. les Procureurs frinquent...



« A votre Don sentin... Belafra, comme l'esprit de la tradition, coffrés de leur casquette d'officiers, ces procureurs de Hambourg chéquent joyeusement leurs choppers. C'est eux que l'on a chargés de veiller au respect des lois... et de la dénazification. Ils ont fait leurs preuves... »
En leur compagnie, voici le Dr Walter Zippins (ci-dessous) qui vient de découvrir (sic) le coupable (designé) du récent attentat contre le journal chrétien-démocrate « Bremer Nachrichten » !
On avait voulu arrêter, pour cet attentat, le président de la société Allemande-U.S.A., puis plusieurs responsables d'organisations démocratiques. Mais la « provocation » était si manifeste, et la protestation de l'opinion publique si grande, qu'on a dû se résoudre à faire appel aux services du Dr Zippins pour trouver un autre coupable. On pouvait lui faire confiance. C'est lui qui, en février 1933, avait déjà « découvert » von der Laube, l'instrument utilisé par les nazis pour l'incendie du Reichstag.

BREF...

PRAGUE
UNE NOUVELLE SYMAGOGUE vient d'être inaugurée à Aussig, en Tchécoslovaquie. A la cérémonie d'inauguration, présidée par le Dr Farkas, rabbin du district, assistaient, au milieu de nombreux fidèles, les représentants de plusieurs communautés juives de Tchécoslovaquie. Des délégués du Front National étaient également présents.

STOCKHOLM
LA COMMUNAUTE JUIVE de Suède a élevé une protestation solennelle contre les activités antisémites de Elvar Aberg, et demandé le châtiment de ce dangereux hitlerien.

WASHINGTON
DES VANDALES ont pénétré dans le bâtiment du Centre de la communauté juive. Ils ont forcé une fenêtre du premier étage, cassé les portes et déchiré papiers et dossiers.

DEUX COULEURS, UN SEUL MEPRIS

Dans les mines anglaises de West-Beard, dit un communiqué, deux ouvriers indigènes ont été tués et deux Européens et neuf indigènes ont été blessés, jeudi... 11 indigènes blessés, pour 2 blancs. Les Noirs en majorité pour les durs travaux. Mais les Blancs et les Blancs ont la même importance. Voici le dernier phrase du communiqué : « Le rattachement, pour le mois, ne sera pas affecté par cet accident. »

Un travailleur algérien :

peut rattacher au pays natal, l'imagination, moi qui dès mon enfance avais une passion maladroite pour la justice (elle vient encore de me coûter mon emploi) pouvoir respirer un air sain, débarrassé des miasmes du racisme. J'imagine également — je l'avoue sans fausse honte — que les Français, quelles que soient leurs opinions politiques, avaient depuis longtemps banni de leur esprit tous les préjugés raciaux, dont ils avaient souffert dans leur chair pendant l'occupation, et cette croyance, je la fonde sur cette idée préconçue que les Français sont un peuple extrêmement intelligent, car je n'arrive pas à séparer l'intelligence de la bonté et de la tolérance.
Qu'il me soit permis d'ouvrir une parenthèse : Est-ce à dire que tel écrivain, prix Goncourt 1949 ou 50, qui a fait paraître un article « romancé » sur l'affaire Sylvie Paul, dans « France-Dimanche », et qui, plus de vingt fois, désigne les Algériens sous le nom de « ratons », est tout le contraire d'un homme intelligent ? Sincèrement, je ne le crois pas. Mais je suis persuadé qu'il considère ses lecteurs, pour le

«Le peuple français n'est pas raciste»

moins une partie, comme des imbéciles, puisque le bat qu'il recherche, ou, plus exactement, que recherche ceux qui font payer pour proscrire son talent, est d'insulter certains Français à mépriser les Nord-Africains.
L'ARRIVEE EN FRANCE
Deux ou trois jours après mon arrivée à Paris, je me présente dans un bureau de placement pour m'inscrire et demander du travail. Un scribouillard, un vieil homme, après m'avoir réclamé mes papiers d'identité, me pose quelques questions :
— Savez-vous lire et écrire le français ?
— Je réponds par oui.
— Connaissez-vous une ou plusieurs langues étrangères ?
— Il ajoute aussitôt :
— L'arabe, sans doute ?
Passons. La fiche une fois remplie, il me dit avec une satisfaction évidente que mes certificats de travail de comptable n'ont pas de valeur, et il m'inscrit comme manœuvre.
Tous les jours, que ce soit à l'usine, dans la rue ou dans le métro, je relève des cas de ce genre.
Dans certains cafés, chez « Duport », aux halles, par exemple, on ne sert pas les Nord-Africains à partir de 23 heures jusqu'à 6 heures ; cette mesure vient d'être supprimée. Les actionnaires seraient-ils revenus à de meilleurs sentiments ? Bien sûr que non. La recette a tout simplement diminué.
Quant à la plupart des hôteliers, nous parlons pas : ils vous désignent l'espace d'une seconde, puis ils aboient : complet ! Je suis accouru

LE PEUPLE FRANÇAIS N'EST PAS RACISTE

Qu'est-ce d'abord que le racisme ? A mon avis, c'est un « sentiment de supériorité » que les classes dirigeantes inculquent à un peuple, pour des buts de conquête ou pour détourner son attention de problèmes dont la solution réduirait leurs privilèges. L'idée maîtresse qui sert à créer, à développer et à fortifier ce sentiment de supériorité, varie suivant le pays, les caractères généraux d'un peuple et de sa manière particulière. Cette idée est, suivant le cas, « prédominance de la race aryenne sur les autres races », « supériorité de la race blanche sur les races de couleur », ou « mission civilisatrice ».
Ceci posé, le peuple français est-il raciste ? Je réponds non. On essaye bien de l'entraîner dans un aveuglement, et on exploite son patriotisme en lui parlant du « Prestige de la France », mais il sait ce que cachent ces beaux mots. Et puis, nous n'oublions pas que des millions de Français soutiennent les organisations démocratiques.
Ceux-là ne sont pas des racistes, qui prôchent l'égalité des peuples et leur droit de disposer d'eux-mêmes, et qui, le fer mal, se sont trouvés à nos côtés pour crier avec nous : « L'Algérie aux Algériens ».
Et quoique — l'Université rend méfiant — un ami très introduit chez les Pères Blancs, m'ait entretenu il

La falsification du discours du président Zapotocky Réponse à une tentative de diversion

A la suite de la publication en France d'un passage tronqué d'un récent discours de M. Zapotocky, Président du Conseil de Tchécoslovaquie, le quotidien sioniste « Unzer Wort » (1) me met au défi de donner dans « Droit et Liberté » mon avis à ce sujet. Je ne suis pas, loin de là, le confident de M. Zapotocky, mais la demande d'un « Unzer Wort » est formulée sur un tel ton de courtoisie — qui ne lui est pas habituel, hélas ! — que j'aurais mauvaise grâce de ne pas y répondre.
Qu'il me soit permis, avant tout, de poser une affirmation qui, à mes yeux, ne peut soulever d'objection : — Je ne crois pas qu'il y ait de l'antisémitisme en Union Soviétique ou dans les Démocraties populaires. Je ne crois pas que l'antisémitisme soit possible en U.R.S.S. et dans les Démocraties populaires.
S'il est exact que le poison raciste n'a pu encore être entièrement résorbé (il a été inoculé à des populations maintenues dans l'ignorance et l'obscurantisme des siècles durant), les gouvernements respectifs de ces Etats ont tout fait pour le combattre et continuent à œuvrer pour son élimination définitive, en usant de tous les moyens juridiques et éducatifs dont ils disposent.
Ceci dit, je ne me suis pas contenté de quelques phrases « arrangées » par une agence de presse américaine pour bondir à l'assaut, comme ça fait, entre autres, l'organe du M.A.P.A. en France. J'ai attendu de voir le texte exact du discours et je ne puis que m'en féliciter.
L'affaire Dreyfus nous a prouvé qu'il fallait se méfier des interprétations et conclusions « hâtives ». Cette canaille de D... visait un nommé Dubois, mais pour ceux qui avaient intérêt dans la culpabilité de Dreyfus, il ne faisait pas de doute que l'initiale D... ne pouvait désigner que l'officier juif.
Un mot sauté « par hasard », une virgule mal placée, et aussitôt, toutes les interprétations sont permises.
Ici, le faux est des plus grossiers. On trique cyniquement un passage, on l'accorde arbitrairement à un autre, on les réduit en éliminant les mots « superflus », on coiffe le tout d'un « chapeau » suggestif, et le tour est joué.
Et, sans plus tarder, la neutre se lance à l'hallali, croyant avoir acculé sa proie.
Oui, mais voilà, le numéro inermement de Rade Pravo arrive en France, le texte mis en cause est traduit littéralement, à la grande confusion des excités sur commande dont l'hystérie ne peut que s'accroître devant l'échec de leur provocation.
« Droit et Liberté » a publié dans son dernier numéro le passage impliqué, je n'y reviendrai pas. Le mot juif y figure effectivement, car le Président du Conseil Tchécoslovaque évoquait un des aspects de la lutte pour la socialisation de son pays impressionnant certains capitalistes juifs dont les entreprises étaient visées par la nationalisation.
Il s'est trouvé en Tchécoslovaquie, après l'avènement du pouvoir populaire, des politiciens pour demander que les mesures de nationalisation soient élargies aux propriétés industrielles juives ; le refus de faire la distinction peut-être interprété comme de l'antisémitisme ?
Veuton-t-on taxer d'antisémitisme le gouvernement français qui a traduit en justice un « collabo » juif nommé Joanovici ? Pourra-t-on taxer d'antisémitisme un quelconque gouvernement qui refuserait de placer les juifs hors d'une juridiction valable pour l'ensemble de la population ?

Car, en toute honnêteté, c'est à ce que se résume toute cette « affaire » montée pour servir d'autres buts que l'action contre l'antisémitisme.
Et là, je dois vous dire, chers confrères d'Unzer Wort, qu'en plus des falsifications apportées au texte original, il est quelque chose d'autre qui me choque : c'est la rapidité de votre riposte, rapidité à laquelle je ne suis pas habitué de votre part lorsque de véritables manifestations d'antisémitisme se produisent. On pourrait croire que vous vous êtes dépêchés de crier, de crainte de ne plus pouvoir le faire lorsque le texte véritable du discours de M. Zapotocky, serait rendu public en France.
Vous avouerez-je que j'ai la profonde conviction que, pour certains, une manifestation d'antisémitisme en U.R.S.S. ou dans une des Démocraties populaires serait une aubaine. Non pas que ceux-ci aiment les juifs, mais ce serait un atout de plus dans leurs campagnes anti-soviétiques, c'est-à-dire dans leur préparation psychologique d'une nouvelle guerre. Je veux croire que ce n'est pas le cas pour vous et que, dans le cas présent, votre bonne foi a été surprise. Il ne vous reste plus alors qu'à publier une rectification en donnant le texte réel du discours du Premier Ministre tchécoslovaque. Avouez que ce ne serait que justice après tout ce que la République tchécoslovaque a fait pour l'Etat d'Israël, lui apportant une aide décisive dans sa guerre contre les envahisseurs arabes.
Je ne voudrais pas terminer sans

Henry BULAWKO.

FUTUR ANTERIEUR ?

Deux artistes japonais, Moriki Kaj et T. Akerfusa, ont réalisé ce bouleversant dessin, réquisitoire oculaire contre l'atomisation des êtres vivants, dont ils furent témoins.
Ils ont ajouté eux-mêmes : « Ces dessins que nous avons exécutés jusqu'à la limite de nos forces, sont un hommage à la mémoire des cent mille victimes de la première bombe atomique d'Hiroshima. »

P.-S. — J'ai appris que M. Bernard Lecache, président de l'Organisation L.I.C.A., a publié un virulent article à ce sujet dans « Le Populaire ». Je serais curieux de savoir si M. Lecache a publié dans ce même journal une aussi vigoureuse protestation contre la condamnation à mort de deux Juifs irakiens et contre les procès intentés à vingt-et-un autres innocents. Nous savons que ces malheureux ont été soumis à d'atroces tortures et que la mort les guette. N'est-ce pas suffisant pour éveiller la légitime indignation du rédacteur anti-raciste du « Populaire ». Ah ! Si l'Irak se trouvait derrière le « rideau-de-fer » !
(1) « Hatria Parola », organe du M.A.P.A., parti gouvernemental d'Irak.

GREVE EN AUTRICHE contre les restitutions de biens aux collaborateurs

TOUS les travailleurs autrichiens ont déclenché avec succès une grève générale dans la plus large union, pour protester contre la décision du Conseil d'Etat de rendre à l'ex-prince Starhemberg les 82 propriétés et châteaux qu'il possédait en 1938.
Le prince autrichien a joué un rôle de premier plan dans l'organisation des formations paramilitaires qui ont appuyé l'instauration du fascisme, en 1934.
A Vienne, à Linz, à Graz, les ouvriers de toutes les entreprises ont cessé le travail. Les transports en commun ont cessé de fonctionner. Des motions ont été votées dans les usines, s'élevant contre la restitution des biens aux fascistes.
De nombreuses délégations se sont rendues au Parlement, et une foule de 15.000 personnes a manifesté de midi à deux heures, aux cris de : « A bas la restitution des biens de Starhemberg ! Chassons les amis de Starhemberg du gouvernement. »



Journées de fièvre à Jérusalem

Suite de la page 1
campagne contre la tentative de M. Ben Gourion; de multiples meetings se tiennent sur les places publiques, des affiches dénoncent le scandale que constituerait tout appui donné de la part d'Israël à la politique d'Adenauer.
Quand s'ouvrit le débat, dans une atmosphère orageuse, des milliers de personnes manifestèrent dans les rues de Jérusalem, jusqu'aux abords du Parlement. Et c'est sous la protection de la police déchaînée, enargeant avec violence les ruscaps des camps de la mort, les anciens partisans des ghettos occupés, les anciens combattants de la guerre d'indépendance, que M. Ben Gourion prononça son discours d'ouverture. La fumée des grenades lacrymogènes, lancées par les policiers, pénétrait jusque dans l'enceinte parlementaire elle-même. où la voix de l'orateur était couverte par les clamours du dehors.
Un député qui était sorti se ren-

Au Club de l'Arlequin
131 bis, Boulevard Saint-Germain
Tous les soirs à 22 h. 30
Retournée de Léo FERRE et pour la première fois à Saint-Germain-des-Près.
Pierre DAC et Francis BLANCHE et tout un programme de cabaret